

Ramayana
de Valmiki
illustré par les miniatures indiennes du XVI^e au XIX^e siècle

DIANE DE SELLIERS, ÉDITEUR

Parution : 15 septembre 2011

LES POINTS FORTS :

- Sept cents miniatures indiennes, dont la plupart **inédites**, illustrent pour la première fois l'**intégralité** de cette épopée sacrée de l'Inde.
- **Dix ans** de recherche iconographique dans le monde entier pour un résultat à la hauteur des exigences des éditions Diane de Selliers.
- La contribution d'**Amina Taha Hussein-Okada**, conservateur en chef au musée des Arts asiatiques Guimet à Paris, qui accompagne chaque miniature d'un commentaire narratif et symbolique. Elle nous offre également une introduction lumineuse sur les différentes écoles de peinture du XVI^e au XIX^e siècle.
- Un **véritable objet d'art** qui couronne **vingt ans de dialogue entre la littérature et l'art**.
- Une édition de luxe, **limitée et numérotée**.



« Tant qu'il y aura sur terre des montagnes et des rivières, l'histoire du Ramayana circulera dans les mondes. »
(*Ramayana*, chant 1, chapitre II)

« Cette année me restera chère et bénie ; c'est la première fois où j'ai pu lire le grand poème sacré de l'Inde, le divin Ramayana. Quiconque a séché son cœur, qu'il l'abreuve au Ramayana, qu'il boive à cette coupe profonde un long trait de vie, de jeunesse. »
(Jules Michelet, *La Bible de l'humanité*, 1864)

Argumentaire
Fiche technique

Plan média

Plan promotionnel

Annexes :

Le *Ramayana* de Valmiki

Iconographie du *Ramayana*

La participation d'éminents spécialistes

Le *Ramayana* dans la culture indienne

Actualité culturelle de l'Inde en France

DIANE DE SELLIERS, ÉDITEUR

20, rue d'Anjou – 75008 Paris

Tél. : 01.42.68.09.00 – Fax : 01.42.68.11.50

Contact : Aurélie Razimbaud, ar@dianedeselliers.com

Anna Gomez, ag@dianedeselliers.com

www.editionsdianedeSelliers.com

ARGUMENTAIRE

1991-2011 : UN LIVRE QUI FAIT DATE DANS L'HISTOIRE DES ÉDITIONS DIANE DE SELLERS

Un ouvrage d'exception, à la fois objet d'art et ouvrage de civilisation

Le *Ramayana* couronne vingt ans d'une démarche éditoriale d'exception, animée par la passion, le talent et un désir d'excellence.

Plus que jamais, avec ce vingtième titre, le défi est multiple.

Un défi éditorial tout d'abord, par l'ampleur sans précédent des moyens humains et financiers mobilisés tout au long de ces dix ans de travail :

- 2 responsables éditoriales, 23 stagiaires, un sanscritiste et, outre Amina Okada, le soutien de nombreux autres spécialistes, conservateurs, experts en art indien et collectionneurs passionnés ;
- 17 voyages en Inde ont été nécessaires, notamment pour accéder à des musées reculés ;
- 5 000 miniatures recensées, dont 80 % inédites ;
- 700 œuvres sélectionnées au sein des collections de 72 musées, institutions, galeries d'art, salles des ventes et plus de 30 collections privées à travers le monde.

Un défi commercial, car il s'agit de faire comprendre aux libraires l'importance de cet ouvrage de référence qui, comme le message universel qu'il véhicule, est destiné à traverser les âges et les peuples.

À chaque fois, l'enjeu sera de taille : transmettre la puissance d'un texte qui s'adresse à tous alliée à la splendeur d'une édition exceptionnelle. Beaucoup plus qu'un livre, c'est à la fois un ouvrage de civilisation et un objet d'art. Son prix de vente : 850 €.

Seul le succès des ouvrages précédents nous a permis de mener à bien ce projet et de couvrir les frais hors-production (déplacements, lancement, communication...), qui ne sont pas pris en compte dans le prix public.

Présentée dans un magnifique coffret illustré, cette édition de luxe est imprimée en tirage limité et numéroté. Ses sept volumes sont habillés de motifs moghols extraits des illustrations du livre et dessinés par le créateur Franz Potizek.

Un défi logistique pour diffuser et distribuer ce livre qui ne ressemble à aucun autre : sept volumes sous coffret, 1 700 pages, quinze kilos.

Des solutions sur-mesure ont été adoptées pour protéger cet objet d'exception et en faciliter le transport : un élégant sac personnalisé en taffetas rouge, aux deux poignées renforcées, accompagnera chaque livre; le coffret sera conditionné dans un carton double cannelure assorti d'une couche de mousse protectrice.

UNE ÉPOPÉE SACRÉE...

Le chef d'œuvre littéraire et spirituel de l'Inde...

Le *Ramayana* est l'épopée fondatrice de l'hindouisme, la clef de voûte de la culture indienne mais dont les valeurs ont une portée universelle.

Rédigée en sanscrit aux alentours de l'ère chrétienne (vers 100 av. J-C), cette épopée sacrée de l'Inde compte 48 000 vers répartis en sept chants.

Le *Ramayana*, littéralement « la geste de Rama », raconte la vie exemplaire du prince Rama dont la grandeur d'âme et la force surnaturelle font de lui un héros légendaire vénéré en Inde et dans toute l'Asie du Sud-Est. Exilé de son royaume, il mène une vie d'ascète dans la forêt, accompagné de son épouse Sita et de son frère Lakshmana. Enlevée par Ravana, le roi des démons, la bien-aimée de Rama ne lui sera rendue qu'à l'issue d'un effroyable combat contre les troupes du redoutable Ravana.

le plus illustré de la culture indienne

À la fin du XVI^e siècle, l'empereur moghol Akbar fait traduire le *Ramayana* du sanscrit en persan et le fait magnifiquement illustrer par les plus grands artistes de la cour. Durant près de trois cents ans, le *Ramayana* inspire des milliers de miniatures dans les royaumes rajputs du Rajasthan, les collines du Punjab, les Sultanats du Deccan, et à travers tout le sous-continent indien. Les plus belles d'entre elles sont reproduites dans cet ouvrage.

ÉCLAIRÉE PAR UNE ICONOGRAPHIE ÉBLOUISSANTE...

Dix ans de recherche dans le monde entier et une campagne photographique d'envergure ont été nécessaires pour identifier près de cinq mille miniatures du *Ramayana*, parmi lesquelles sept cents ont été sélectionnées pour illustrer cet ouvrage d'exception. Ce remarquable florilège est composé d'œuvres pour la plupart inédites, provenant de musées et de nombreuses collections privées en Inde, aux États-Unis, en Europe mais également au Canada, en Australie, au Qatar et au Pakistan.

ET SERVIE PAR D'ÉMINENTS SPÉCIALISTES

Un travail d'une ampleur sans précédent, enrichi par l'éclairage unique des plus grands spécialistes :

- Les six cents commentaires iconographiques d'**Amina Taha Hussein-Okada**, conservateur en chef au musée des Arts asiatiques Guimet, en charge des arts de l'Inde, offrent au lecteur une compréhension de l'art, de la culture, de la religion, des traditions et des rites indiens. Amina Okada apporte ainsi un éclairage exceptionnel, didactique et esthétique sur l'œuvre la plus illustrée de la culture indienne. Sa remarquable introduction sur l'illustration du *Ramayana* dans l'histoire de la miniature indienne présente les manuscrits les plus importants et les différentes écoles de peinture du XVI^e au XIX^e siècle.
- La préface émouvante de **B.N Goswamy**, professeur émérite en histoire de l'art à l'université du Punjab, à Chandigarh. En évoquant sa propre relation au texte sacré nous montre qu'aujourd'hui encore le *Ramayana* est dans tous les foyers indiens et de l'Asie du Sud-Est, un compagnon et un guide de chaque instant.
- La traduction de référence, réalisée à partir du sanscrit, en prose, sous la direction de Madeleine Biardeau et Marie-Claude Porcher dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (1999), retranscrit parfaitement le raffinement et la richesse de la langue.

FICHE TECHNIQUE

Ramayana de Valmiki illustré par les miniatures indiennes du XVI^e au XIX^e siècle

TITRE	<i>Ramayana</i> de Valmiki illustré par les miniatures indiennes du XVI ^e au XIX ^e siècle
DESCRIPTION	L'intégralité de l'épopée sacrée de l'Inde, éclairée par 700 miniatures commentées qui accompagnent la narration.
INTRODUCTION ET COMMENTAIRES	Amina Taha Hussein-Okada, conservateur en chef au musée des Arts asiatiques Guimet, en charge des arts de l'Inde, offre un commentaire à chaque miniature et signe l'introduction « Le <i>Ramayana</i> dans la peinture indienne (XVI ^e -XIX ^e siècle) ».
PRÉFACE	« Plus qu'une épopée », de B. N. Goswamy, historien de l'art et professeur émérite de l'université de Punjab à Chandigarh.
TRADUCTION	Réalisée sous la direction de Madeleine Biardeau et Marie-Claude Porcher, cette traduction est parue pour la première fois à la « Bibliothèque de la Pléiade » (Gallimard, 1999).
ILLUSTRATIONS	700 miniatures du XVI ^e au XIX ^e siècle issues de musées, bibliothèques, galeries d'art, salles des ventes et collections privées, en Inde, aux États-Unis, en Europe, mais également au Canada, en Australie, au Qatar et au Pakistan.
PRÉSENTATION	1 700 pages en sept volumes et un livret. Chaque volume contient un des sept chants du <i>Ramayana</i> . Le livret (publié à la « Bibliothèque de la Pléiade » en 1999) comprend une introduction de Madeleine Biardeau, le résumé des chants, des notices et des notes explicatives sur l'œuvre, un glossaire des noms, des mots sanscrits et des concepts, des jalons chronologiques, un guide de prononciation du sanscrit et une table générale des chants et des chapitres.
TIRAGE	3 000 exemplaires numérotés.
LE LIVRE	Format 29 x 27 cm, sur papier Arctic The Volume 150 g, sous coffret illustré. Reliure en toile floquée spécialement dessinée par le créateur Franz Potisek à partir des manuscrits moghols du <i>Ramayana</i> , titres aux fers dorés.
DATE DE PARUTION	15 septembre 2011.
PRIX	850 € jusqu'au 31 janvier 2012, 940 € ensuite.
ISBN	978-2-903656-76-8

PLAN MEDIA

Un **voyage de presse** est organisé pour les journalistes du 22 au 30 mai 2011 afin d'accompagner la sortie du livre dans les supports les plus prescripteurs et construire un plan média de grande envergure :

REMONTÉES OBTENUES

Presse écrite

M magazine (supplément mensuel du Monde) – Geneviève Lamoureux Avril 2011
Une pleine page « portrait » (**copie de l'article ci-jointe**)
Point de vue hors série Inde – Barbara Lambert 16 avril 2011

Télévision/Radio

France Culture – Hélène Fraissé 20 mars 2011
Tout un monde, émission spéciale *Ramayana* - Diane de Selliers invitée

REMONTÉES CONFIRMÉES

Agence de presse

Agence France Presse – Pascale Mollard – Portrait Diane de Selliers Septembre 2011

Presse quotidienne nationale

Le Monde littéraire – Josyane Savigneau – Entretien avec Diane de Selliers 15 septembre 2011
Le Monde – Julien Bouissou – 1/2 page Automne 2011
La Croix – Sabine Gignoult – 3 pages *Ramayana* Septembre 2011
1 page portrait de Diane de Selliers
Les Échos – Patrick de Jacquolot – 1/2 page Automne 2011

Presse quotidienne régionale

Ouest France – Hervé Bertho Automne 2011

Presse hebdomadaire

Figaro Magazine – Patrice de Meritens – Entre 6 à 8 pages 17 septembre 2011
Madame Figaro – Patricia Boyer de la Tour – 2 pages Sept/octobre 2011
Le Point – Claire Meynial – 2 page Septembre 2011

Presse mensuelle

Art Absolument – Pascal Bonafoux – 2 pages Juin 2011
Beaux Arts – Bérénice Geoffroy-Schneiter Octobre 2011
Géo – Bérénice Geoffroy-Schneiter Octobre 2011
Homme de Luxe – Anne-Cécile Vincent – 4 pages 10 octobre 2011
Religion & Histoire – Bérénice Geoffroy-Schneiter – 6 pages Novembre 2011

Presse audiovisuelle

France Info – Philippe Vallet – chronique du livre 17 septembre 2011

PLAN PROMOTIONNEL

Matériel promotionnel à votre disposition pour soutenir votre action en librairie :

À l'office de septembre 3:

- Chrono 127776 - Brochure 4 pages format A4 (1000 exemplaires).
- Chrono 127777 - Affiche *Ramayana* format A3 (900 exemplaires).
- Chrono 128425 - Cahier extrait du livre *Ramayana* - 40 pages brochées (1 000 exemplaires).
- Chrono 126851 - Lots de 10 marque-pages *Ramayana* (750 lots).

Joint au présent dossier pour accompagner la prospection :

- Un bon de réservation à remettre à vos libraires au moment de la prospection. Ce bon pourra être diffusé au client final qui souhaite réserver son exemplaire du *Ramayana* avant sa sortie le 15 septembre.

- La fiche de présentation du « kit vitrine *Ramayana* », proposé à tout libraire qui en fera la demande auprès de notre service commercial.

Sur votre book numérique :

- L'argumentaire de l'ouvrage.
- Le plan média et promotionnel.
- Un teasing de quatre minutes réalisé à partir de la version longue du film.
- La fiche de présentation du kit vitrine.

**Retrouvez le film de présentation du *Ramayana* dans son intégralité
(16 minutes) sur YouTube:**

<http://www.youtube.com/watch?v=K8o5GH1wGuI> (partie 1)

<http://www.youtube.com/watch?v=XUPy0QggAE8> (partie 2)

DIANE DE SELLIERS, ÉDITEUR

20, rue d'Anjou – 75008 Paris

Tél. : 01.42.68.09.00 – Fax : 01.42.68.11.50

Contact : Aurélie Razimbaud, ar@dianedeselliers.com

Anna Gomez, ag@dianedeselliers.com

www.editionsdianedeSelliers.com

ANNEXES

Le Ramayana de Valmiki

La geste de Rama

« L'ascète Valmiki interrogea Narada, ce sage éminent voué aux austérités et à la récitation des Veda, cet excellent connaisseur de la parole : "Qui donc est à présent en ce monde vertueux et vaillant, connaît le dharma et reconnaît les bienfaits, dit la vérité, est ferme dans ses observances, a une conduite pure et fait le bien de toutes les créatures, est à la fois savant et capable, paraît toujours d'humeur agréable, est maître de lui, a dominé sa colère, est resplendissant et n'éprouve pas d'envie, effraie les dieux eux-mêmes en combattant furieusement ?" »

(Chant I, chapitre premier)

Ainsi commence le *Ramayana*, littéralement « la longue marche de Rama » ou « la geste de Rama », qui nous raconte l'histoire de ce prince aux innombrables qualités. Le *Ramayana* est, avec le *Mahabharata*, un texte fondateur rédigé en sanscrit aux alentours de l'ère chrétienne (vers 100 av. J.-C.) et le chef-d'œuvre de la littérature indienne.

Tout commence quand le dieu Visnu s'incarne en Rama pour triompher du démon Ravana qui, par la force de son ascèse, était devenu invulnérable aux dieux. Témoignant de sa valeur dès sa prime jeunesse, Rama réussit à bander l'arc de Siva et en récompense épouse Sita, fille du roi Janaka. Alors que ce prince héroïque s'apprête à devenir roi, son père, contraint par l'une de ses épouses, le bannit. Respectueux de son devoir, Rama quitte le royaume d'Ayodhya pour un exil de quatorze années dans la forêt, accompagné de son frère Laksmana et de son épouse Sita.

Leur vie paisible d'ascètes dans la forêt est interrompue lorsque le roi des démons Ravana enlève Sita et l'enferme dans son palais, sur l'île de Lanka. Rama et Laksmana se mettent à sa recherche, aidés dans leur périple par le peuple des singes. Parti explorer le Sud, le vaillant Hanuman fait un bond prodigieux par-dessus l'océan pour rejoindre Lanka où il retrouve Sita, enfermée dans un jardin planté d'*asoka*. L'armée des singes se met en route à la suite d'Hanuman et, pour traverser l'océan, construit une immense



digue. S'engage alors une guerre titanesque entre l'armée des singes et des ours, conduite par Rama, et l'armée des maléfiques *raksasa*, conduite par Ravana.

À l'issue du combat, Rama tue Ravana et délivre Sita qui, pour lui prouver sa fidélité, se soumet à l'ordalie du feu et en ressort vivante. Toutefois, devenu roi d'Ayodhya, Rama prête foi aux accusations portées par ces concitoyens contre Sita et la répudie. Recueillie dans la forêt par le sage Valmiki, elle met au monde les jumeaux Lava et Kusa, fils de Rama. Plus tard, elle refuse de rejoindre son époux et retourne à la terre qui l'a mise au monde. Après dix mille ans de règne, Rama monte au ciel sous sa forme divine de Visnu, suivi dans la mort par tous ses proches et sujets. Seul demeure Hanuman qui, selon certains, vit encore dans l'Himalaya, fidèle à sa mission de chanter les louanges de Rama.

Rama, parfait héros

« Comme il avait reçu la bénédiction de sa mère Kausalya, et qu'il l'avait saluée, Rama partait pour la forêt : il prenait le chemin du plus haut devoir. Illuminant la voie royale, couverte de monde, le prince semblait, par son excellence, baratter le cœur de tous. »
(Chant II, chapitre XXVI)

Septième *avatara* du dieu Visnu, Rama est le seul à pouvoir délivrer le monde de Ravana, le roi des démons. À ce titre, il incarne les vertus les plus nobles et respecte parfaitement le *dharmā*, l'ensemble des lois qui assurent l'ordre cosmique, social et moral. Fidèle à son devoir en toute circonstance, Rama rappelle à tous les valeurs de courage, de patience, de loyauté et d'amour qui guident les hommes dans la conduite de leur vie.

« Il est profond comme l'océan, ferme comme l'Himalaya, héroïque comme Visnu, beau comme la lune, terrible dans sa colère comme le brasier de la fin des temps, patient comme la Terre, généreux comme le Dispensateur des richesses, juste comme un autre Dharma. »
(Chant I, chapitre premier)

Animé par les préceptes religieux des Veda, d'où sont issus le brahmanisme et l'hindouisme, Rama demeure un modèle de droiture et de bonté pour des millions d'Indiens. Difficile en effet de rester insensible à ses paroles :

« La vie s'écoulant comme un fleuve, chacun doit s'employer à être heureux ; les êtres, dit-on, ont accès au bonheur. »
(Chant II, chapitre CV)

Florilège de citations du Ramayana

« Tant qu'il y aura sur terre des montagnes et des rivières, l'histoire du Ramayana circulera dans les mondes. Et, tant que le récit que tu auras fait circulera, tu séjourneras dans mes mondes supérieurs ou inférieurs. »
(Chant I, chapitre II)

« Il est issu de la dynastie d'Iksvaku et s'appelle Rama ; il est renommé dans le monde entier. Il est maître de lui et débordé de vaillance ; il est resplendissant, ferme et déterminé. Il est avisé, versé dans la science de la conduite royale, éloquent et rayonnant de splendeur. Il triomphe de ses ennemis. »
(Chant I, chapitre premier)

« *Peu importe ascétisme, forêt ou ciel, pourvu que ce soit avec toi. Je te suivrai sur le chemin sans en être épuisée, comme sur des lits de plaisir.* »

(Sita à Rama, Chant II, chapitre xxx)

« [...] le raksasa à l'âme perverse, que le désir égarait, s'approcha de Sita et s'empara d'elle comme Budha au firmament s'empare de Robini. De sa main gauche, il empoigna par les cheveux Sita aux yeux de lotus, tandis que de la droite, il la prenait aux cuisses. »

(Enlèvement de Sita par Ravana, Chant III, chapitre XLIX)

« *Qu'elle est belle la Pampa aux eaux nacrées et limpides, avec ses lotus épanouis et ses arbres variés qui ajoutent encore à sa beauté ! [...] Vois, Laksmana, la beauté de ces bois épanouis qui répandent des pluies de fleurs, comme les nuages leurs ondées. [...] Ce printemps, Saumitri, avec ses concerts d'oiseaux, avive mon chagrin d'être séparé de Sita. Dans la tristesse qui m'accable, l'amour m'est un tourment, les cris joyeux des coucous une provocation. Cette petite poule d'eau qui chante gaiement dans une cascade de la forêt me fera sécher d'amour, Laksmana.* »

(Rama à Laksmana, Chant IV, chapitre premier)

« *Ce Vent, ami du Feu mangeur d'offrandes, qui brise les sommets des montagnes, ce puissant et incommensurable Vayu dont l'espace est le domaine, ce Maruta à l'élan et à la course rapides, je suis son fils et son égal dans les bonds. Je peux, sans ralentir, faire mille fois le tour du mont Meru, ce colosse qui semble rayer le ciel. [...] Depuis le moment où il se lève, brillant, couronné de rayons, et avant qu'il se couche, je peux même suivre le soleil et, sans avoir touché terre, repartir au même formidable élan, taureaux des singes.* »

(Hanuman, Chant IV, chapitre LXVII)

« *C'est là qu'Hanuman aperçut, au milieu d'un groupe de raksasi, une jeune femme au vêtement souillé, émaciée par le jeûne, triste, qui ne cessait de soupirer. [...] Avec son visage brillant comme la lune en son plein, ses sourcils bien dessinés, ses seins aux formes charmantes, par son éclat cette divine femme dissipait les ténèbres qui l'entouraient. Sita à la gorge sombre, aux lèvres comme un fruit rouge, à la taille délicate, au port majestueux, aux yeux comme des pétales de lotus était à l'image de Rati, la bien aimée de Kama, chérie par la terre entière, rayonnante comme la pleine lune.* »

(Hanuman découvre Sita captive de Ravana au bois d'asoka, Chant V, chapitre XV)

« *Le soleil est au zénith et atteint en ce moment l'heure de la victoire. Quant au démoniaque ravisseur de Sita, où ira-t-il pour sauver sa vie ? En apprenant mon offensive, Sita renaîtra à l'espoir comme un malade à la dernière extrémité pour avoir bu un poison et qui goûte au nectar d'immortalité.* »

(Rama s'apprête à combattre l'armée de Ravana, Chant VI, chapitre IV)

« *Alors Rama [...] saisit une flèche embrasée qui sifflait comme un serpent-démon et que lui avait jadis donnée Agastya, le puissant et bienheureux rsi ; ce présent de Brahma, cette flèche immense, ne manquait jamais son but dans les combats. [...] Au comble de la fureur, il banda son arc à l'extrême, et en suprême effort décocha contre Ravana cette flèche destructrice des organes vitaux. Irrésistible comme la foudre, lancé par ce bras foudroyant, inéluctable comme le destin, le dard s'abattit sur la poitrine de Ravana.* »

(Rama triomphe de Ravana, Chant VI, chapitre CVIII)

« Tigre des hommes, en succombant ainsi à ta colère, tu relègues la condition de la femme au même rang que le ferait un homme vulgaire. Mon nom me vient de Janaka, mais non ma vie qui me vient du sein de la Terre, et tu ne rends pas hommage à ma vertueuse nature, toi qui la connais pourtant bien ! [...] De même que jamais mon cœur ne s'est détaché de Raghava, que, de même, le Feu, témoin de l'univers, m'accorde son entière protection. »

(Sita demande l'ordalie pour prouver sa vertu, Chant VI, chapitre CXVI)

« Pareille au soleil de l'aurore, parée d'or fin et vêtue de rouge, la jeune femme aux noirs cheveux bouclés, chargée de fraîches guirlandes, l'irréprochable Vaidehi ainsi parée fut remise à Rama par le Feu qui la serrait contre lui. »

(Le Feu remet Sita à Rama, Chant VI, chapitre CXVIII)

« Dans leurs séjours célestes, les dieux avec les gandharva, les siddha et les rsi suprêmes écoutent toujours avec plaisir ce poème de la geste de Rāma. Le sage doit s'appliquer à faire réciter dans les rites ancestraux ce poème digne des Veda, dont l'audition assure une longue vie, un heureux destin, et efface les péchés. »

(Chant VII, chapitre CXI)

« Le premier poème » : la version de Valmiki

Longtemps transmis par la tradition orale, le *Ramayana* a fait l'objet de plusieurs versions écrites au cours des siècles. La plus célèbre est celle que l'on attribue à Valmiki, rédigée en sanscrit aux environs de notre ère. Dans son récit, Valmiki ne se présente pas comme celui qui raconte, mais comme celui qui écoute, poursuivant ainsi la tradition de la transmission orale. Destiné à être tour à tour parlé et chanté, rédigé en sanscrit dans une langue très raffinée, le *Ramayana* est l'*adikavya*, « le premier poème ». Réparti en sept livres, il comporte vingt-quatre mille *slokas* ou distiques.

De naissance modeste, Valmiki aurait vécu à Ayodhya, dans le royaume même de Rama. Selon la légende, Valmiki regardait avec bonheur deux courlis amoureux s'ébattre joyeusement quand le mâle fut soudain transpercé par une flèche. Bouleversé, Valmiki s'apprêtait à lancer une malédiction contre le chasseur, mais de sa bouche sortirent des vers admirables. Alors le dieu Brahma lui apparut et l'invita à écrire l'histoire de Rama dans le même style versifié. Lorsqu'il eut achevé son œuvre, Valmiki, tel Rama dans son exil, se retira dans la forêt et y mena une vie d'ascète. Absorbé dans une profonde méditation, une fourmilière (*valmika*) vint recouvrir son corps immobile, ce qui lui valut le nom de Valmiki, « Fils de la fourmilière ».

Le culte de Rama

L'origine divine du texte, que Valmiki aurait rédigé à la demande de Brahma, renforce la dimension religieuse du *Ramayana*, qui met en avant les liens entre les divinités et les hommes. Avec le *Mahabaratha*, le *Ramayana* forme d'ailleurs une « charte » du brahmanisme, d'où est issu l'hindouisme.

Le *Ramayana* exalte le *dharma*, valeur séculaire et universelle. Le mot sanscrit *dharma* désigne l'ensemble des lois et qualités nécessaires au maintien de l'équilibre du monde.

Voyant l'équilibre du *dharma* menacé, les dieux supplièrent Visnu de les débarrasser des démons. Mais le chef des démons, Ravana, ne pouvait être tué que par un homme. Aussi Visnu s'incarna-t-il dans Rama, son septième *avatara*.

Quoique Rama, rattaché à la lignée du soleil, ait peut-être été le héros d'un mythe indo-européen, sa divinisation ne s'est opérée que par étapes. Les chants II à VI du *Ramayana* de Valmiki le montrent surtout comme un héros aussi bien par son ascétisme que par ses valeurs guerrières. Ce sont les chants I et VII, vraisemblablement rédigés postérieurement, qui élèvent Rama au rang de demi-dieu en sa qualité d'*avatara* de Visnu. Le culte de Rama comme dieu vénéré s'organise bien après.

Au XV^e siècle apparaît la secte des Ramandis, première secte exclusivement ramaïte à voir en Rama le dieu absolu. Elle donnera naissance à de nombreuses autres sectes qui, loin de rejeter l'apport traditionnel de l'hindouisme ou d'en constituer un émiettement, expriment en réalité un renouveau du sentiment religieux. La secte ramaïte la plus fervente est sans doute celle des Ramnamis, ces « tatoués de Dieu » qui portent le nom de Rama marqué mille et une fois sur le corps. De nos jours, leurs tatouages tendent toutefois à se faire plus discrets.

La geste de Rama a profondément marqué les esprits, du Nord au Sud de l'Inde et jusqu'en Asie du Sud-Est. Aujourd'hui, les conteurs la chantent toujours sur les rives du Gange. Les brahmanes la récitent au cours de cérémonies religieuses et les fêtes majeures de Dussehra et Diwali célèbrent respectivement la victoire de Rama sur Ravana et, vingt jours après, le retour du héros à Ayodhya.

Comme le raconte B. N. Goswamy dans sa préface, les hauts faits de Rama sont encore transmis dans les foyers indiens, mais trouvent aussi leur place au coin des rues ou autour des temples, où ils sont récités, chantés, dansés ou présentés au public dans ces spectacles de marionnettes très populaires. Dans les villages, les théâtres du *Ram-lila* célèbrent l'histoire de Rama.

Quelques illustres lecteurs du *Ramayana* en France

Au XIX^e siècle, les romantiques français découvrent la culture indienne et, avec elle, les premières traductions du *Ramayana*. L'épopée indienne, qui rapproche les hommes et les dieux dans un même esprit de noblesse et de charité, force l'admiration de ces écrivains exaltés et sensibles à l'esprit du *dharma*. Ainsi, Michelet ne tarit pas d'éloges, Lamartine en parle dans son *Cours familier de littérature* et Leconte de Lisle dédie deux pièces des *Poèmes antiques* à Valmiki et à l'arc de Siva. L'intérêt pour la culture indienne continue de se faire sentir chez les symbolistes et s'affirme au XX^e siècle sous la plume de quelques grands écrivains, comme Henri Michaux qui, lors de son voyage en Asie, découvre dans le *Ramayana* un chant puissant, un chant à se jeter « sous les roues du char des dieux » ! Sur les traces de grands écrivains, découvrez l'intemporel *Ramayana*, ce « rêve », cette « Bible », ce « monde » à lui tout seul...

« Un poème épique résume un monde tout entier. [...] L'Inde en a deux. [...] Ces deux poèmes, sortis d'océans de souvenirs dans lesquels venaient se recueillir et se conserver les traditions religieuses, héroïques, nationales, populaires de l'Inde, sont le Mahabharata et le Ramayana. »

Alphonse de Lamartine, *Cours familier de littérature*

« J'ai là mon immense poème ; vaste comme la mer des Indes, béni, doué du soleil, livre d'harmonie divine où rien ne fait dissonance. Une aimable paix y règne, et même au milieu des combats une douceur infinie, une fraternité sans borne qui s'étend à tout ce qui vit, un océan (sans fond ni rive) d'amour, de pitié, de clémence. J'ai trouvé ce que je cherchais : la Bible de la bonté. »

Jules Michelet, *La Bible de l'humanité*

« Ce poème, unissant en lui l'équité, l'amour et le bien, est plein de variété ; il embrasse une foule de sujets ; pareil à la mer qui porte les perles, il contient en lui l'essence du monde. »

Friedrich von Schlegel, *Essai sur la langue et la philosophie des Indiens*

« Ramayana ! L'esprit puissant qui t'a chanté
Sait ton vol au ciel bleu de la félicité,
Et, dans l'enivrement des saintes harmonies,
Se mêle au tourbillon des âmes infinies. »

Charles-Marie Leconte de Lisle, *Poèmes antiques*, « La mort de Valmiki »

« Avec des chants pareils, on se jette sous les roues du char des dieux. Le chant de l'affirmation psychique, de l'irrésistible triomphe du surhomme. »

Henri Michaux, *Un Barbare en Asie*

« [...] le Ramayana emplît encore le rêve de l'Inde, comme l'Olympe a emplî jadis celui de la Grèce. »

André Malraux, *Antimémoires*

« Croyez-vous, demanda Nebru, que ce monde imaginaire de l'Occident soit plus développé que ne l'est ici celui du Ramayana ? — Je voudrais bien le savoir... Après tout, la réunion devant la télévision succède à la veillée... Mais il me semble que l'imaginaire du Ramayana, comme celui de notre Légende dorée, est orienté : ses valeurs sont les plus hautes valeurs de l'Inde. C'est déjà moins vrai des Mille et Une Nuits malgré la référence constante à Allah. Ce ne serait plus vrai du tout de l'imaginaire actuel des masses occidentales. »

André Malraux, *Le Miroir des Limbes*

Un éclairage inédit sur les miniatures indiennes du *Ramayana*

Le *Ramayana* a suscité d'innombrables productions artistiques. Illustré en sculpture dès l'époque *gupta*, du IV^e au VI^e siècle, il inspire toujours les artistes les plus célèbres comme les plus populaires. Mais c'est dans l'art de la miniature indienne du XVI^e au XIX^e siècle qu'il trouve sa plus magnifique expression.

À la fin du XVI^e siècle, l'empereur moghol Akbar commande le premier manuscrit illustré du *Ramayana*. Il inspire à sa suite de nombreux manuscrits moghols et indiens. Durant près de 300 ans, la cour moghole, les royaumes rajputs du Rajasthan, les collines du Punjab ou encore les Sultanats du Deccan produisent des milliers de miniature. Cette édition reproduit les plus belles et les plus singulières.

Dans son introduction, Amina Taha Hussein-Okada met en lumière les manuscrits et les écoles qui ont illustré le *Ramayana* au cours des siècles. Elle offre également à ces miniatures un commentaire sensible et précis qui permet au lecteur d'ouvrir son regard aux merveilles de l'art indien.

Les miniatures de l'ère moghole

C'est à l'empereur moghol Akbar « le Grand » (r. 1556-1605) que l'on doit les premiers manuscrits illustrés du *Ramayana*. À la fin des années 1580, soucieux de favoriser la compréhension entre les cultures hindoues et musulmanes, Akbar fait traduire en persan l'épopée de Valmiki et confie l'illustration du manuscrit aux artistes de l'atelier impérial de Lahore. Le résultat est somptueux. Ce tout premier manuscrit comporte 176 peintures d'une facture irréprochable, exécutées par des peintres talentueux tels Kesava, Bhagavana, Miskin, Basawan... Sens de la perspective, effets de modelé, réalisme, délicatesse extrême dans la représentation de la nature : ces miniatures de toute beauté témoignent d'une indéniable et éblouissante maestria. Le manuscrit d'Akbar est aujourd'hui le fleuron du Maharaja Sawai Man Singh II Museum Trust de Jaipur, mais demeure inaccessible au public comme aux chercheurs. Nous en reproduisons, pour la première fois au monde, une quarantaine.

Quelques années plus tard, Akbar commande un second manuscrit illustré du *Ramayana*, destiné cette fois-ci à sa mère, Hamida Banu Begum. Il comprend 56 miniatures, aujourd'hui disséminées partout dans le monde. Au cours de nos dix années de recherche, nous en avons rassemblé 54.

À la toute fin des années 1580, à l'instar d'Akbar, le commandant en chef des armées mogholes 'Abdur-Rahim Khan-i Khanan, érudit, polyglotte, poète renommé, mécène et bibliophile, fait réaliser un manuscrit illustré par l'atelier-bibliothèque qu'il a fondé. Conservé à la Freer Gallery of Art, à Washington, il est constitué de 133 illustrations. Il est dit de style « sub-impérial » ou « moghol populaire ». Nous en reproduisons près de 60.

Relevant de ce même style « sub-impérial », citons un quatrième manuscrit moghol, rédigé en sanscrit et vraisemblablement commandité par un hindou allié au fils de l'empereur Akbar. Superbement éclectiques, les illustrations de ce manuscrit mêlent les motifs décoratifs propres aux miniatures persanes de l'école de Shiraz, les archaïsmes hérités de la peinture jaïne de l'Inde occidentale et les souvenirs de la tradition picturale des Sultanats. La morsure des flammes a malheureusement rendu ces illustrations anonymes. Elles n'en demeurent pas moins fascinantes. Nous en reproduisons une cinquantaine.

Dans cette édition, on reconnaîtra toutes ces miniatures de type moghol à leur format vertical et à leur style réaliste et précis, empreint d'un raffinement profond et d'une éblouissante virtuosité propres à la peinture persane.

Les styles régionaux

Le premier manuscrit hindou du *Ramayana* qui nous soit connu, et de loin le plus ambitieux qui ait jamais été réalisé au Rajasthan, a été commandité en 1649 par le *rana* hindou Jagat Singh de Mewar. Comme ses ancêtres, ce dernier est fier d'appartenir à la lignée de Surya, le dieu Soleil, dont descend aussi Rama. Il s'agit pour lui d'affirmer son prestige à la fois religieux et politique, notamment face à l'hégémonie moghole. À la tête de l'atelier royal d'Udaipur, Sahibdin, peintre talentueux et prolifique, a privilégié des feuillets de format horizontal (et non vertical, comme le voulait l'usage moghol et rajput) en recourant au principe de la narration continue accompagnée d'une perspective plongeante. Ce manuscrit est en majeure partie la propriété de la British Library de Londres. Au XVIII^e siècle, il constitue une immense source d'inspiration.

Toujours au Rajasthan, vers 1775, l'atelier royal de Jodhpur produit, sur l'initiative du Raja Vijay Singh, un ensemble de quatre-vingt-onze peintures de grand format (64 x 135 cm) pour illustrer un autre *Ramayana*, celui de Tulsi Das – adaptation en hindou du *Ramayana* de Valmiki, écrit dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Il est conservé à Jodhpur, au Mehrangarh Museum Trust.

Ces écoles se distinguent par des tonalités vives et parfois heurtées, des compositions marquées de fougue et de fantaisie, et une étonnante verve narrative.

Au sein de la tradition picturale Pahari, les ateliers des collines du Punjab ont donné naissance à de remarquables *Ramayana* rajputs, notamment le fameux *Ramayana* dit de « Shangri » (1690-1720), dont les pages sont aujourd'hui dispersées dans le monde entier.

En outre, dans les années 1720-1725, deux peintres renommés originaires de Guler, Pandit Seu et son fils Manaku, réalisent de brillantes illustrations du *Ramayana*. D'un format supérieur aux miniatures traditionnelles, elles se distinguent par l'équilibre de leur composition, la rutilance de leur palette et la grâce lyrique qui caractérise le traitement de la nature.

Enfin, les écoles de Guler et Kangra ont continué de produire, jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, de séduisants cycles illustrés du *Ramayana*.

Ces miniatures de l'école Pahari, délicates et subtiles, se reconnaissent à leur traitement sensible et éminemment poétique de la nature qui reflète les sentiments humains.

Diane de Selliers sur la trace des manuscrits illustrés

En 1995, Diane de Selliers réalise son premier voyage en Inde. Fascinée par ce pays, elle choisit, lors de son second voyage en 1999, de publier le *Ramayana* de Valmiki – dont la traduction vient alors de paraître dans la Bibliothèque de la Pléiade sous la direction de Madeleine Biardeau –, illustré par les miniatures indiennes du XVI^e au XIX^e siècle.

Commence alors un travail de recherche hors du commun pour retrouver, identifier, rassembler, sélectionner, manuscrit par manuscrit, image par image, les miniatures illustrant le *Ramayana* : plus de cinq mille ont été recensées, issues de collections publiques et privées du monde entier.

Parmi celles-ci, sept cents miniatures sont reproduites dans cet ouvrage, dont près d'un tiers sont inédites et beaucoup appartiennent à des collectionneurs privés. Même en Inde, quoique l'on découvre parfois des merveilles au détour d'un musée isolé, ces miniatures sont trop souvent gardées dans les réserves et inaccessibles au public. Une campagne photographique menée pour cette édition permet de les reproduire.

Grâce au soutien et à la confiance des conservateurs, des experts, des marchands d'art et des collectionneurs privés, cet ouvrage reproduit des trésors inédits et dresse un panorama inégalé de l'art de la miniature indienne. Découvrir et partager ces images a été, comme toujours pour Diane de Selliers, une gageure mais aussi un grand bonheur : « Bonheur de découvrir des œuvres sublimes en Inde et dans le monde ; bonheur de marcher sur les pas de Rama ; bonheur de voir naître autour de ce projet une solidarité inouïe ; bonheur enfin d'inoubliables aventures qui ont permis la parution de cet ouvrage unique. »

Lieux de conservation des œuvres reproduites

En Inde :

Ahmedabad, N C Mehta Collection of Miniature Paintings
Alwar, Alwar Museum
Baroda, Baroda Museum
Chamba, Bhuri Singh Museum
Chandigarh, Government Museum
and Art Gallery
Hyderabad, Hyderabad State Museum
Hyderabad, Jagdish Mittal Museum
Jaipur, Albert Hall Museum
Jaipur, City Palace Maharaja Sawai
Man Singh II Museum
Jodhpur, Mehrangarh Museum Trust
Calcutta, Birla Academy
Bombay, Chhatrapati Shivaji Maharaj Vastu Sangrahalaya
New Delhi, Craft Museum
New Delhi, National Museum
Shimla, Himachal State Museum
Bénarès, Bharat Kala Bhavan Museum
Bénarès, Jnana Pravaha

En Europe :

Danemark : David Collection,
Copenhague
Allemagne : Islamic Museum, Berlin
Angleterre : British Library, Londres
Angleterre : British Museum, Londres
Angleterre : Victoria and Albert Museum, Londres
Angleterre : Ashmolean Museum of Art & Archaeology, Oxford
France : Musée Guimet, Paris
France : Fondation Custodia, Paris
Suisse : Aga Khan Trust for Culture, Genève
Suisse : Rietberg Museum, Zurich

Au Pakistan:

Lahore, Museum of Lahore
Karachi, National Museum of Karachi

Au Qatar:

Doha, Museum of Islamic Art

À Singapour:

Singapour, Asian Civilisation Museum

En Australie:

Canberra, National Gallery of Australia
Victoria, National Gallery of Victoria

Aux États-Unis :

Boston, Museum of Fine Arts
Charlottesville, University of Virginia Museum
Cleveland, Cleveland Museum of Art
Daytona Beach, Museum of Art and Science
Kansas City, Nelson-Atkins Gallery Foundation
Los Angeles, Los Angeles County Museum of Art
Madison, Chazen Museum
New York, Asia society
New York, Brooklyn Museum of Art
New York, Metropolitan Museum of Art
New York, Pierpont Morgan Library
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art
Portland, Portland Art Museum
San Diego, San Diego Museum of Art
San Francisco, Asian Art Museum of San Francisco
Richmond, Virginia Museum of Fine Art
Washington, Freer Gallery of Art

Au Canada:

Ottawa, National Gallery of Canada

Outre les miniatures issues des collections publiques mentionnées ci-dessus ont été reproduites plus de cent peintures provenant de collections privées en Inde, aux États-Unis, en Angleterre, en France, en Belgique, en Italie, en Suisse et en Allemagne.

La participation d'éminents spécialistes

Traduction de Madeleine Biardeau et Marie-Claude Porcher

Le texte de Valmiki est reproduit dans la traduction de référence publiée en 1999 sous la direction de Madeleine Biardeau et Marie-Claude Porcher à la « Bibliothèque de la Pléiade ». Présentée en prose plutôt qu'en vers, l'épopée conserve toute sa force poétique, son rythme, sa grâce et son souffle hors du commun.

Direction scientifique, introduction et commentaires d'Amina Okada

Amina Taha-Hussein Okada a rédigé près de 600 commentaires à la fois savants et poétiques pour accompagner les miniatures que reproduit cette édition. Elle signe également une remarquable introduction, « Le *Ramayana* dans la peinture indienne (XVI^e-XIX^e siècle) ». Elle y présente les plus importants manuscrits illustrés du *Ramayana* et offre un éclairage passionnant sur les différents courants picturaux du XVI^e au XIX^e siècle.

Spécialiste de l'art indien, Amina Taha-Hussein Okada est conservateur en chef au musée national des Arts asiatiques Guimet, où elle est en charge des arts de l'Inde.

Commissaire de plusieurs expositions artistiques, elle a notamment programmé *Rasa, les neuf visages de l'art indien* (Galeries nationales du Grand Palais, 1986), *À la Cour du Grand Moghol* (Bibliothèque nationale, 1986), *Miniatures de l'Inde impériale : les peintres de la cour d'Akbar* (Musée Guimet, 1989), *Bronzes bouddhiques et hindous de l'antique Ceylan* (Musée Guimet, 1991), *L'Inde de Gustave Moreau* (Musée Cernuschi, 1997), *L'Âge d'or de l'Inde classique, l'Empire des Gupta* (Galeries Nationales du Grand Palais, 2007), et enfin *Art et culture à Lucknow* (Musée Guimet, 2011).

Elle est également l'auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages sur l'art et la civilisation de l'Inde parmi lesquels : *Rajasthan, terre des seigneurs* (Georges Naef Éditeur, 1989), *Le Gange, fleuve des dieux et des hommes* (Agep Éditeur, 1990), *Ajantâ* (Impr. nationale, 1991), *L'Inde du XIX^e siècle, Voyage aux sources de l'imaginaire* (Agep Éditeur, 1991), *Le Grand Moghol et ses peintres, Miniaturistes de l'Inde aux XVI^e et XVII^e siècles* (Flammarion, 1992), *Tâj Mahal* (Impr. nationale, 1993), *Ganesh, la mémoire de l'Inde* (Éditions Findakly, 1995), *Rajasthan, vision de palais et de forteresses* (Hermé, 2000), *Un joyau de l'Inde moghole - Le mausolée d'Itimad Un-Daulah* (5 Continents Éditions, 2003), *Sur les traces de Bouddha* (Gallimard, 2000), *L'Âge d'or de l'Inde classique* (Gallimard, 2007), *L'art indien – Inde, Sri Lanka et Népal, Asie du Sud-Est* (Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010).

Amina Taha-Hussein Okada a traduit, parmi d'autres titres, le roman japonais *Tristesse et beauté* du Prix Nobel 1968 Yasunari Kawabata qui lui valu en 1982 le Prix de la Traduction Pierre-François Caillé. Elle a également traduit de grands classiques de la littérature sanscrite, tels les *Contes du perroquet* (Gallimard-Unesco, 1984) et les *Poèmes d'un voleur d'amour* (Gallimard-Unesco, 1989).

Préface du professeur B. N. Goswamy

La préface de B. N. Goswamy, « Plus qu'une épopée », montre la place fondamentale du *Ramayana* dans la civilisation et la culture indienne.

B. N. Goswamy est professeur émérite en histoire de l'art au département des beaux-arts de l'université de Punjab, à Chandigarh. Spécialiste de l'école de peinture Pahari, il est considéré à travers le monde comme une autorité en ce qui concerne l'art indien, sur lequel il a écrit de très nombreux ouvrages.

On peut citer *Pahari Painting: The Family as the Basis of Style* en 1968, *Essence of Indian Art* en 1986, *Pahari Masters: Court Painters of Northern India* en 1992, *Nainsukh of Guler: A Great Indian Painter from a Small Hill State* en 1997 et *Painted Visions: The Goenka Collection of Indian Painting* en 1999.

Le *Ramayana* demeure pour les Indiens une source de sagesse inépuisable. Ainsi, pour qui s'interroge sur sa vie, il suffit d'ouvrir au hasard le chant V, *Sundarakanda*, « les Merveilles », et de poser son doigt n'importe où sur la page pour y trouver la réponse à ses questions. Mais attention : interrompre trop longtemps sa lecture du chant V porterait malheur...

Postérité littéraire en Inde et en Asie

Le *Ramayana* a très tôt été traduit dans toutes les langues de l'Inde : on connaît ainsi des versions tamoul, telugu et kannara, apparues dès le II^e siècle. Hors de l'Inde, on a identifié des traces de la grande épopée indienne en cambodgien, en thaïlandais, en javanais, en tibétain, en chinois, en khotonais, en siamois, en annamite et même en laotien.

Hormis ces nombreuses traductions et adaptations, le *Ramayana* de Valmiki a donné lieu à une littérature considérable. Parmi les grands auteurs qui se sont attaqués à ce texte sacré, Kumaradasa, roi de Ceylan entre 521 et 526, passe pour l'auteur de *Janabikarana*, « L'enlèvement de Sita ». Le plus grand poète de l'Inde classique, Kalidasa, chante dans *Raghuvana* la gloire de Valmiki et celle de la dynastie du Soleil – dont est issu Rama. Quant au célèbre dramaturge sanscrit Bhavabhuti, il a consacré deux pièces lyriques à Rama, où s'affrontent l'amour et le devoir.

Inspiré de la version de Valmiki, l'œuvre la plus célèbre et la plus populaire consacrée à la geste de Rama demeure celle de Tulsi Das (1532-1623), brahmane considéré comme l'*avatara* de Valmiki lui-même. À l'instar de l'empereur Akbar, son contemporain, Tulsi Das a consacré sa vie à prêcher la tolérance. Exalté et soucieux de glorifier Rama, il a fortement contribué au développement du sentiment religieux ramaité. Le *Ramcaritmanas* de Tulsi Das, littéralement le « Lac de montagne de la vie de Rama », est en outre la première grande œuvre littéraire de langue hindoue.

Aujourd'hui en Inde, entre tradition et modernité

L'héritage du *Ramayana*, fortement lié au culte de son héros, peut parfois déchaîner les passions et se révéler conflictuel. Ainsi du débat sur le Ram Setu (« pont de Rama »). Ce banc de calcaire de 30 km de long qui relie le Sud de l'Inde et la côte nord-est du Sri-Lanka est identifié par les croyances hindoues comme la digue construite par l'armée de singes que conduit Rama pour rejoindre l'île de Lanka, où Ravana maintient Sita prisonnière. Or, en 2001, le gouvernement indien approuve un projet visant à détruire un pan du Ram Setu pour ouvrir un passage aux bateaux, leur épargnant ainsi 400 km pour contourner l'île du Sri Lanka. Ferveur religieuse et attachement populaire pour Rama, considérations culturelles et environnementales se rejoignent alors dans un même mouvement de contestation. Aujourd'hui, la compagnie chargée de draguer l'océan a entrepris ses travaux en deux endroits non sujets au litige... et le Ram Setu tient ferme.

Par ailleurs, le *Ramayana* nourrit les productions culturelles et artistiques de la modernité. Ainsi, à la fin des années soixante, Amar Chitra Katha lance une série de Marvel Comics à l'indienne qui ne manque pas d'exploiter les ressorts narratifs exceptionnels du *Ramayana* : héros exemplaires, dieux et princesses, intrigues palpitantes, destins croisés, guerres et batailles extraordinaires.

De même, à la fin des années quatre-vingt-dix, la télévision nationale indienne met à l'antenne, cinq ans durant, le *Ramayana* et le *Mahabharata*. C'est un tel succès que, dans un rapport sur l'offre culturelle à France Télévision, Catherine Clément les cite en exemple : « Diffusés à 9 h 30 le dimanche matin, les épisodes faisaient l'objet d'un culte ; chaque téléviseur était orné de guirlandes d'œillets, d'offrandes et d'encens...

Ce n'est pas tous les jours qu'on voit la vie des dieux à la télévision ! [...] Hors de l'Inde, le *Ramayana* et le *Mahabharata* connurent un succès fou en Asie et pour cause ! Un univers entier y était présenté. »

De l'Inde jusqu'aux États-Unis, le cinéma n'est pas en reste. Côté Bollywood, le film *Sampurna Ramayan* (1961) de Babubhai Mistry met joliment en scène l'histoire sacrée de Rama. Citons aussi le film d'animation indo-japonais *The Legend of Prince Rama*, réalisé par Yugo Sako et Ram Mohan, sorti en 1992. Ce film a reçu le prix du meilleur film d'animation au festival international du film de Santa Clarita aux États-Unis, en 2000. Côté Occident, Nina Paley propose avec *Sita chante le blues* (2008) une très libre et facétieuse adaptation du *Ramayana*, qu'elle confronte à sa propre expérience amoureuse. À sa suite, Jeffrey Katzenberg, à la tête du studio d'animation Dreamworks, travaillerait avec passion à la pré-production d'une adaptation en 3D du *Ramayana*. Enfin, James Cameron a lancé une offre aux cinéastes indiens : il serait prêt à mettre la technologie 3D d'*Avatar* au profit d'un film qui adapterait l'un des deux grands textes sacrés de l'hindouisme, dont le *Ramayana*...

Actualité culturelle de l'Inde en France

Depuis plusieurs années, on voit croître l'intérêt du public occidental pour les civilisations et les cultures orientales, notamment pour l'art indien. Quelques expositions d'art fort diverses, prévues pour 2011 et 2012, s'annoncent d'ores et déjà passionnantes.

« Art et Culture à Lucknow » au Musée national des Arts asiatiques Guimet du 12 avril au 18 juillet 2011

Lors des XVIII^e et XIX^e siècles, dans le Nord de l'Inde, la cour princière de Lucknow voit éclore, sous l'égide des *nawabs*, une culture raffinée et éclectique. Pour témoigner du florilège esthétique que suscite la rencontre des résidents et des artistes de Lucknow, marquée par une forte présence européenne, cette première grande rétrospective internationale expose des miniatures, des portraits de cour, des bijoux, des objets décoratifs, des meubles, des costumes et des textiles, mais encore des photographies d'époque qui mettront en avant l'architecture fastueuse de Lucknow. Cette exposition, dont Amina Taha Hussein-Okada est commissaire, a d'abord eu lieu au Los Angeles Country Museum of Art.

Exposition Paris, Delhi, Bombay au Centre Pompidou du 25 mai au 19 septembre 2011

Cette exposition très attendue propose une correspondance inédite entre le travail d'artistes français et indiens issus de domaines aussi variés que le design, l'architecture, le graphisme, la mode, la philosophie, la littérature, le cinéma ou encore la bande dessinée. Les œuvres, dont certaines ont été réalisées spécialement pour l'occasion par des artistes indiens venus en résidence en France, ou inversement, exprimeront les points de vue de leurs auteurs sur notre société et leurs idées sur les questions universelles ou quotidiennes de la vie.

Exposition du peintre indien Rabindranath Tagore au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris de mai à juillet 2011

Né à Calcutta, en 1861, Rabindranath Tagore est un artiste total, compositeur, écrivain, dramaturge, peintre et philosophe. Lauréat du prix Nobel de Littérature en 1913, ses peintures originales sont exposées au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris de mai à juillet 2011.

Exposition « L'Inde des grands Moghols » au Galeries nationales du Grand Palais du 28 mars au 9 juillet 2012

L'objet de cette exposition consiste à explorer la richesse artistique de la cour des Grands Moghols (1526-1707), considérée comme l'apogée de l'art indien. Il s'agit de montrer les rapports qu'entretenait cette cour avec les empires ottoman et safavide et avec l'Europe. En effet, dès le XVI^e siècle, la technique de la gravure permet à l'Europe de découvrir les portraits des empereurs indiens et à l'Inde de découvrir les portraits de Dürer, la peinture flamande, les allégories chrétiennes relayées par les jésuites ou encore le travail de la « pierre dure » en Italie.